

# BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

COMITE SCIENTIFIQUE :

N° 70 - MARS 2005

*Patrick Abellard*

*Françoise Adreit*

*Jalal Almhana*

*France Chappaz*

*M'hamed Charifi*

*Roger Cusin*

*Bernard Goossens*

*Patrick Isoardi*

*Robert Jacquier*

*Jean - Philippe Lehmann*

*Nadia Mesli*

*Patrick Sanchez*

*Rolland Stutzmann*

*André Tricot*

CORRESPONDANTS :

Afrique :

*Mohamed Tayeb Laskri*

Amériques :

*Sylvie Monjal*

Asie :

*Moussa HadjAli*

Europe :

*José Rouillard*

Océanie :

*Kalina Yacef*

**1 EDITORIAL**  
Edmond Bianco. 1932 - 2005

**3 Quelques éditoriaux des premiers bulletins**  
*par Edmond Bianco*

**33 VOZZAVEDIBISAR**  
Edmond Bianco

*par Jean - Michel Knippel*

<http://scamup.univ-mrs.fr/biaa>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence

Dépôt légal : janvier 2005

ISSN 0291 - 5413



# BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

N° 70 - MARS 2005

DIRECTEUR :

*Jean - Michel Knippel*

REDACTEUR EN CHEF :

*Edmond Bianco*

REDACTEUR ADJOINT :

*Sami Hilala*

SECRETARIAT :

*Kalassoumi Adjilani*

Université de Provence  
Equipe Hermès. Case 33  
3, place Victor Hugo  
F - 13331 Marseille Cedex 3  
Téléphone: (0)4 91 10 62 30  
Télécopie : (0)4 91 50 91 10

1     **EDITORIAL**  
Edmond Bianco. 1932 - 2005

DEPOSITAIRE :

Université de Provence  
Bibliothèque Vniversitaire  
1, place Victor Hugo  
F - 13331 Marseille Cedex 3  
Téléphone: (0)4 91 10 85 29  
Télécopie : (0)4 91 95 75 57

3     **Quelques éditoriaux des premiers bulletins**  
*par Edmond Bianco*

33    **VOUZZAVEDIBISAR**  
Edmond Bianco

IMPRIMEUR :

Université de Provence  
Service Reprographie  
3, place Victor Hugo  
F - 13331 Marseille Cedex 3  
Téléphone: (0)4 91 10 60 48

*Par Jean - Michel Knippel*

<http://scamup.univ-mrs.fr/biaa>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence

Impression : mai 2005

ISSN 0291 - 5413



# ÉDITORIAL

Edmond Bianco. 1932 - 2005



## Quelques éditoriaux des premiers bulletins

*Edmond Bianco*

5	Informatique et vacances	Bulletin N° 3	Juin 1982
7	Informatique et psychologie	Bulletin N° 4	Décembre 1982
11	L'informatique et le néant	Bulletin N° 8	Juin 1984
15	Chanson de Printemps	Bulletin N° 10	Mars 1985
17	Univers et expression	Bulletin N° 12	Décembre 1985
21	Informatique et changement de société	Bulletin N° 13	Mars 1985
25	Informatique et terrorisme	Bulletin N° 15	Décembre 1986
29	Théâtre d'ombres	Bulletin N° 18	Décembre 1987





Edmond BIANCO

INFORMATIQUE ET VACANCES.

L'année a été dure... voilà un constat qui n'est nouveau que parce qu'un an nous sépare de Juin dernier. Nos fatigues récentes ne nous paraissent si grandes que parce que les autres sont déjà bien lointaines. Et puis peut-être notre endurance grandit-elle ?

J'ai l'air d'exprimer une plainte, mais dans le fond quel ennui serait le mien si je n'avais pas à constituer de belles séries de dossiers dont tous ne sont pas forcément inutiles. Avec ce léger piment qui rend si délicat ce plaisir de créer : la commission se réunit dans trois jours, vous savez c'est hier que les dossiers devaient parvenir au greffe ; de toute manière, ce soir minuit vous êtes forclos. Quelle importance, il va me falloir quinze jours pour collecter l'information nécessaire. Ah quels délicieux frissons de plaisir vont accompagner l'incomparable attente de la ligne pour avoir Paris : un petit délai s'il vous plaît ? Et quelquefois même la ligne se coupe toute seule. Le plaisir alors touche à l'orgasme.

Il va falloir abandonner cela pour un temps bien long. Le temps de constituer des files bien rangées, le long de ces bus-autoroutes qui doivent nous guider à bon port. Et puis alors, livrés à nous-mêmes, nous errerons comme des âmes en peine, cherchant les pires fatigues nous imposant les pires contraintes pour essayer d'oublier ce lancinant leit-motif : que faire, je n'ai vraiment rien à faire.

Et là les longues attentes, la peau cuisant à petit feu sous le soleil brûlant, les marches épuisantes dans des chemins impossibles, les grands voyages expiatoires sur des navires où les tâches harassantes nuit et jour vous laissent les muscles brisés, les longues prostrations du farniente. Bref, tout pour essayer d'oublier.

Bien heureux si le délire ne s'empare pas de nous comme le personnage de Ron Cob, nous promenant l'air hagard dans un paysage de désolation, un micro-ordinateur l'écran brisé à la main, cherchant désespérément une prise électrique.

Je m'en voudrais de rester sur une note aussi démoralisante. Ainsi je m'empresse d'affirmer que l'EDF, contre vents et marées, continuera à fournir coûte que coûte (oui) ce fluide précieux sans lequel il n'est nulle informatique. Nous pourrons continuer à calculer, bâtir des projets audacieux dont le but sera de toute évidence d'accroître encore notre puissance de calcul.

Que la nature sera belle avec ses arides déserts numériques, ses fleuves de langages, ses océans de mots aux tons variables, ses montagnes d'information. Quel plaisir de mettre de l'ordre dans tout cela, d'aligner tous ces chiffres comme des petits soldats, d'ordonner ces mots comme dans un discours ministériel, et de donner à cette information un aspect saisissant. Enfin l'Ordre va régner, le vrai, cette fois-ci. Et non pas cet Ordre qui ne cesse de se renouveler. Gare à qui dérangera ces beaux alignements.

Mais voilà, les vacances sont là, plus que trois ou quatre dossiers, et à nous les petites Anglaises.

= : = : = : = : =

# Editorial

*e. Bianco*

## INFORMATIQUE ET PSYCHOLOGIE.

*L'être et le paraître. Aspect fondamental de l'informatique et déjà source de contradictions. Les "vrais" informaticiens savent bien qu'en informatique on ne traite que le paraître des choses, et non les choses elles-mêmes. On soumet à l'automate une "représentation des choses", et une représentation est déjà le résultat d'un choix tellement arbitraire. Penser qu'il y a une réalité des choses - c'est là une attitude qui en vaut bien une autre - revient par là-même à se demander ce qu'il reste de cette réalité qui va être soumis à l'automate.*

*J'ai employé l'expression de vrai-informaticien. Puisque je l'emploie, je suis censé lui donner un sens. Me plaçant dans ce cas-là, je laisse sous-entendre qu'il existe des informaticiens qui ne sont pas vrais, pour la commodité du propos je dirai les faux informaticiens. Quel que puisse être mon point de vue sur la question une évidence surgit: l'expression employée est une sorte d'étiquetage d'une personne.*

*J'irai plus loin, l'expression décrit un personnage. Et nombre d'entre nous auront pu en endosser le costume. Mais ne s'agit-il pas, en fait, d'une représentation? On condense la personnalité de Monsieur X, qui a toutes chances au demeurant d'être fort complexe, en disant de lui: c'est un vrai-informaticien.*

*Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi, d'autres observateurs, armés d'une bonne foi également évidente, ne seraient pas amenés à proclamer: Monsieur X est un faux-informaticien.*

*Qu'en est-il en réalité? ce n'est point l'objet de mon propos. Ce qui m'amène*

à dire ces choses provient du souvenir d'une scène à laquelle j'avais assisté il y a des temps de cela, lors d'une réunion d'informaticiens dont le but était de réfléchir à propos d'un centre de calcul, peut-être de prendre des décisions, je ne sais plus.

Une discussion avait surgi, poussée sans doute par quelque hasard malin. La plupart des personnes présentes prétendant appartenir à la catégorie des vrais-informaticiens. Y compris l'une d'entre elles qui occupait, de fait, une fonction d'informaticien. Et cette dernière personne avait beaucoup de mal à réfuter les arguments qui lui déniaient la priorité d'appartenance au saint des saints. Et encore plus de mal à argumenter pour dénier l'appartenance des simples utilisateurs.

Cette scène qui remonte à bien des années m'amuse toujours, mais elle n'est que d'une manière indirecte à l'origine de mon propos. N'est-il pas normal qu'un personnage important rêve au moins une petite fois dans sa vie, voire tout au long d'une carrière, de laisser après son trépas, au beau milieu d'un grand carrefour, son image figée dans une attitude forte. Ou encore d'abandonner négligemment à l'usage des foules passionnées, quelque chef d'oeuvre impérissable.

C'est ainsi que nous héritâmes d'un monument si terriblement abstrait, mais tellement formidable: la grandeur de la France. A l'instar du comédien de génie qui revêt comme on se joue mille personnalités, qui brille de mille éclats, un théâtre versatile et divers nous échut de la même manière. Je ne m'en vais pas faire une liste exhaustive, la France est un pays trop riche. Mais le dernier en date de nos monuments s'élabore peu à peu, grandit comme une sorte de musique accordée sur l'infini. Il sera le plus fantastique. Jusqu'à présent nos trésors étaient jalousement gardés sur le terroir national. Celui-ci sera partout dans le monde. Même les petits africains du plus profond de la brousse, vont pouvoir

*se gorgex de son jus nourricier.*

*Enfin les africains et tous les enfants des espaces deshérités, repus de nourritures spirituelles, vont saisir toute la magie de l'être et du paraître.*

*Et comme nul n'est prophète en son pays, nous préparons ainsi la nouvelle génération des "vrais-informaticiens".*

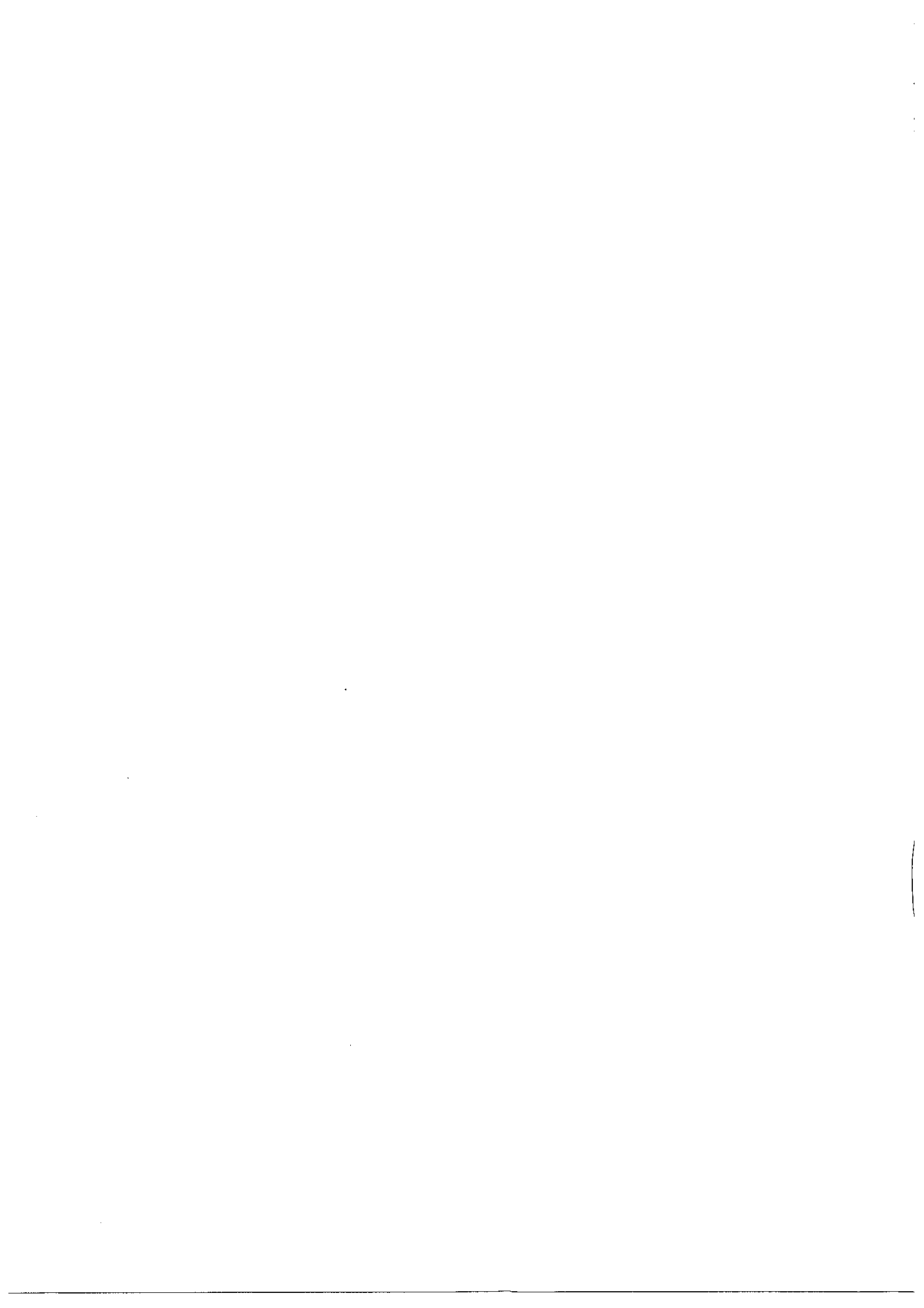
*C'est en se basant également sur ce grand principe, car après tout pour l'instant il faut bien se contenter de ce qu'on a, que de nombreux informaticiens sont partis quelconques outre-atlantique et sont revenus auréolés de vrai. Mais tout s'use, et les charters aidant, cela ne fait plus guère exotique, aussi toujours plus haut, toujours plus loin, des esprits audacieux ont touché au Japon.*

*Et nous voilà partis pour toute une croisade.*

*Alors me direz-vous, dans tout cela, les vrais-informaticiens, les faux-informaticiens? un vrai-informaticien peut-il être? un faux informaticien peut-il paraître?*

*A question question et demi: où un arbre vigoureux plonge-il ses racines? Dans une terre même ingrate, pourvu qu'un bon fumier l'enrichisse. Un vrai-informaticien surgira de lui-même d'un contexte convenablement enrichi; par de la psychologie?... par de la politique?...*

*En être ou n'en point être, l'éternelle question.*



# Editorial

*e. Bianco*

## L'informatique et le néant.

Pour le Larousse, l'éditorial est un article qui exprime les vues de la direction d'un journal. Notre bulletin n'est pas un journal, mais il est dirigé vers l'informatique et de plus, il a une vue sur l'avenir. Aussi dans notre éditorial essayons-nous d'analyser l'actualité afin d'entrevoir comment s'y insère l'informatique. A partir de là, plus ou moins involontairement on est amenés à faire des pronostics sur les devenirs de l'enfant.

Comment résister au plaisir de se dire: j'ai deviné ce qui va se passer dans vingt ans, de l'écrire, afin qu'au bout du délai on n'ait plus qu'à se retourner en disant: "C'était écrit ... par moi." .

Oui, mais si on se trompe ? Ma foi rien n'oblige à exhumer les vieux cadavres.

Comment se caractérise l'actualité. Pas grand'chose de bien neuf ne me semble caractériser l'actualité. La technique avance bien un peu, désormais, les expressions: "Etablir la communication" "Faire toute la lumière", "Eclairer le monde" sont en train de devenir étroitement synonymes avec la popularisation de la fibre optique.

Bien.

Mais quoi d'autre de tellement important ? Ah oui, l'Europe. J'oubliais mais j'ai quelques excuses. Ce n'est pas la première fois qu'on nous fait le coup. Combien de dictateurs combien de capitaines rêvaient d'être les maîtres de cette oeuvre incertaine.

L'un des derniers en date, le dictateur Charlot, s'est même fait péter le globe dans la figure. Et depuis, Rocard n'a pas été soutenu par ses serfs. L'affaire baigne dans un brouillard laiteux.

Que reste-t-il de l'actualité ? Quand, par chance, on gravite autour d'une élection, on se délecte à coup de pronostics tous plus informatiques les uns que les autres. Et pour ne pas trop gâcher ces admirables joutes de plus-un-pour-cent par ci et de moins-deux-points par là, on suspend tout dans un grand silence angoissé, huit jours avant l'acte.

Et quand, d'un coup, notre prestidigitateur soulève le chapeau : à l'intérieur, horreur, le serpent a avalé quelques grenouilles. Ça change un peu le citoyen qui lui, dans son ordinaire, avale plutôt des couleuvres.

Mais il ne faudrait tout de même pas oublier la crise. Si l'on se reporte trente ans en arrière, vers les années cinquante, c'étaient les soucoupes volantes qui faisaient frémir les foules depuis, il a fallu les peindre en ovni pour soutenir l'intérêt, malgré cela elles ont bien pâli.

Alors on abreuve les foules de crise. Là, au moins, la menace est bien réelle : chômage et gaspillage sont les deux mamelles d'une bonne gestion.

Qui dit bonne gestion dit informatique, c'est bien connu. Et je m'inquiète sur le devenir de l'informatique Européenne. Pourtant



il suffit que je regarde par exemple Eurotechnique pour me rassurer. C'était une maison de verre, (au moins pour une bonne moitié), depuis peu elle a pris l'opacité d'une solide maison bien de chez nous.

D'autres indices sont tout aussi éloquents, notre ordinateur universitaire, le Micral, passe de mains en mains comme un objet brûlant; en ce moment Bull semble tenir le bon bout, d'ailleurs son long périple à travers les Etats-Unis l'a certainement mûri.

Un dernier point enfin pour attiser notre enthousiasme: les crédits de recherche paraissent miraculeusement avoir disparu. Ce ne saurait être que pour accroître notre potentiel national, et je suis fier de penser que cet argent va enfin servir à acheter des brevets Américains ou Japonais. La recherche fondamentale représentait vraiment, chez nous, un gaspillage innomable, alors que les étrangers font ça tellement mieux.

J'ai vécu la dernière guerre, et je me souviens parfaitement du rêve que caressait Monsieur Hitler: l'accouplement de la France agricole avec l'Allemagne industrielle. Il suffirait de peu de choses en plus pour faire une bonne Europe: par exemple une Angleterre s'occupant des assurances maritimes, d'une Suisse chargée des logiciels informatiques importants, la France pourrait à la rigueur faire des casseroles aluminium à titre de promotion exceptionnelle, quant aux réfrigérateurs, plus délicats, l'Italie conviendrait parfaitement.

On peut d'ores et déjà constater que le système d'heure changeante deux fois l'an, inauguré par le Troisième Reich, a soigneusement été remis en place ...

Après la recherche fondamentale, il est naturel de s'intéresser

à la culture tout court. Un bon pas a été fait dans ce sens puisque notre ministre d'icelle a interdit la vente des livres à bon marché. Nous sommes en bonne voie.

Logiciellistes de tous poils à vos plumes, cocorico au bec, du match de foot-ball synthétique au carnet de la ménagère en cassettes, l'avenir de l'informatique est à votre portée au même titre que le chômage.

# Editorial

*e. Bianco*

## Chanson de Printemps

L'hiver fut long et rude. Mais voilà que les camions fleurissent sur les routes, que l'air tiède et parfumé de mazout excite nos poumons. Dans l'azur, le doux vrombissement des avions de combat nous fait frissonner au doux réveil de la nature.

Le bleu de la mer, moiré d'huiles lourdes, baigne mollement les grandes carcasses ferrugineuses, et le vent du large ramène les puissantes senteurs extatiques: les Emirats du Golfe, le Texas riche et poivré, l'Arabie Saoudite...

L'oeuil égaré, le mouvement saccadé, le citadin règle son corps au rythme de la ville. Et le sourd grondement qui monte de la terre, martèle la pensée du pêcheur solitaire, et dans un lent crescendo prépare le réveil de la meute endormie.

Le sang nouveau coule doucement dans les aiguilles de la transfusion, répandant dans le monde la richesse des pauvres, et comme l'écume brillante accompagne la vague qui déferle, dans le gai sida miroite la sensation du ferment exotique.

Le citoyen épuisé par la saison sinistre, regagne peu à peu le goudron verdoyant des campagnes aseptisées, desherbées, heureux de retrouver l'air vif qui fait bruissier les barbelés des maisons de banlieue.

Invisible mais partout présent, comme un influx nerveux, le Grand Ordinateur règle le ballet des marionnettes: un petit tour par ci, quelques frissons par là, n'oubliez pas la caisse à la sortie -TVA en sus- .

Ah ! le Printemps .

# Editorial

*e. Bianco*

## Univers et expression.

Immense pendule à la mesure de l'horloge du Père Eternel, la Comète vient de frôler nos têtes. Un coup de plus. Prochain coup dans soixante et seize ans: une seconde de cosmos. La dernière seconde nous avait apporté une terreur bleue, bien vite oubliée, l'Humanité n'a pas beaucoup de mémoire.

Anneaux magnifiques et inattendus d'Uranus, Miranda satellite étrangement cabossé que nous révèle Voyager qui fonce vers Pluton. Que nous réserve cette ultime planète protégée des mateurs indiscrets par ses milliards de kilomètres: un proche voisinage cosmique.

L'imagination nous projette de la contemplation de myriades de microorganismes à celle des champs de galaxie en expansion sans grand effort. Nous arrivons à nous faire une image de plus en plus précise de tout ce qui nous entoure, ou tout au moins telle est notre illusion.

Mais pour ce qui est de nous faire une idée de cette force dont on use pour appréhender l'environnement, de cet intérieur qui jongle avec ces images, alors là, le mystère reste entier.

Qu'est-ce que l'imagination ?

On peut bâtir des images: l'essentiel reste toujours en dehors

de l'image. On essaie de cerner la question en approchant à petits pas comptés, et en surveillant bien que rien n'échappe: au moment où l'on pense qu'on tient tout dans sa main... erreur, on ne tient qu'un petit bout d'illusion, l'essentiel s'est encor échappé.

La faillite du système de Platon à Descartes. Doit-on être surpris ? oui et non.

Oui si l'on est convaincu que le Bull-Dozer, instrument universel pour aplanir les difficultés est définitivement destiné à assurer le bonheur éternel et la paix des ménages.

Un peu moins quand on se demande à quoi devait servir l'outil en question, et que l'on constate qu'il n'avait d'autre utilité que de vider les choses de leur substance pour pouvoir mieux les manipuler.

C'était déjà pas mal.

En fait on avait réussi à remplacer l'être ou l'objet par son symbole, parcequ'on estimait qu'un symbole est plus commode à appréhender que l'objet lui-même. Il est bien vrai que si je veux établir une relation entre vitesse et énergie, il est plus facile d'écrire:

$$e = 1/2 m v^2$$

que d'exprimer les perceptions profondes que nous avons de ces phénomènes.

Mais j'ai bien peur qu'alors, construire la fonction inverse celle qui permettrait, justement de remonter de cette symbolique simpliste, squelettique, utile certes mais précisément vide de sens, jusqu'à la richesse complète de la signification, exige d'autres moyens que ceux qui, précisément vident les choses de leur sens.

Un peu comme si, après avoir pressé des fruits pour n'en con-

server que la peau, on essayait de reconstituer le fruit mais en utilisant la même presse.

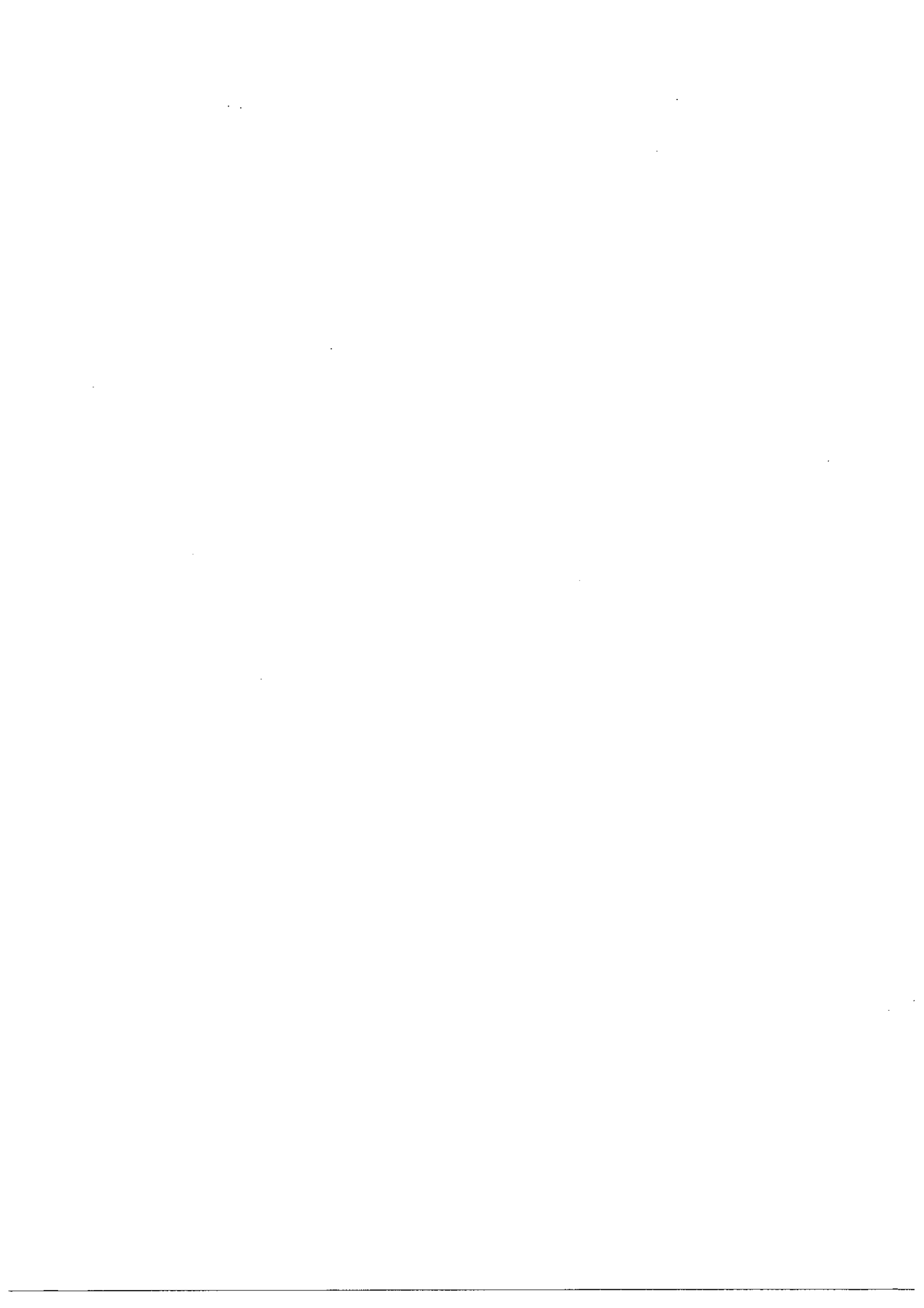
Or, la moulinette moderne à trafiquer du symbole c'est l'ordinateur. Et l'on voudrait qu'avec des empilements compliqués de peaux mortes on refasse de beaux fruits juteux. Tout au plus me semble-t-il, et encore faut-il que le Maître d'oeuvres soit un artiste, réussira-t-on une belle affiche de publicité.

Ce qui n'est déjà pas si mal si le spectateur arrive à saliver.

Sans s'attarder aux nuances littéraires qui en modulent l'emploi, pourrait-on véritablement délimiter à petits coups de hachoir les domaines des mots tels que:

imagination, idée, esprit, pensée, réflexion, entendement, méditation  
conscience, raisonnement, rêverie, rêve, cauchemar, amour.

Et j'en oublie un. C'est la question d'un Siècle, mais le Siècle se meurt.





## Editorial

*e. bianco.*

### Informatique et changement de société.

On voudrait nous faire accroire que notre monde "moderne" est aux mains d'une classe sociale nouvelle: la technocratie. Un peu comme du temps de Molière où les bourgeois qui avaient l'argent ravissaient le pouvoir aux aristocrates, traditionnellement attachés à la terre. Mais en même temps, essayaient péniblement de se hisser au niveau de leur culture. Bien souvent d'ailleurs, cet effort se limitait à l'achat d'une particule. Dont quelques unes traînent encore, marque dérisoire d'une maladroite ascension sociale qui ne fait plus rire.

Transposons. La révolution de 1789 qui a permis l'achat de la terre par l'argent a-t-elle un équivalent moderne?

Si c'était vrai, cela voudrait dire qu'il y a des gens aujourd'hui qui voudraient renier leur culture, celle du milieu dans lequel ils sont nés, pour pouvoir "accéder". Cela voudrait dire également qu'une classe sociale nouvelle dispose d'un pouvoir nouveau que ne maîtrise pas l'ancienne qui perd pied. Cela voudrait dire que la nouvelle classe qui fait table rase de sa propre culture, et donc inculte, essaye d'imiter l'autre. S'il en était ainsi cette nouvelle classe sociale aurait bien quelques comportements maladroits, godiches, endimanchés, donc ridicules et cela se verrait

ferait rire.

Comme le bourgeois rêvait de châteaux, le technocrate -s'il existait- rêverait de maison cossue, de beaux meubles, de beau linge, mais n'ayant qu'une vague idée de tout ceci, se contenterait d'imitations et cela se verrait.

Il est inévitable qu'à l'instar du bourgeois qui bâtissait son imitation de château, on verrait nos campagnes se couvrir de "résidences". Or, pouvons-nous constater réellement un tel phénomène?

Comme la presse était devenue le moyen d'expression de la nouvelle classe, celle dont on dit qu'elle lui succède devrait s'exprimer avec un moyen encor plus puissant -pourquoi pas sur les ondes- et l'on pourrait contempler des endimanchés du langage nous raconter n'importe quoi pouvu que cela fut bien dit, avec un accent qui fait clâsse.

Et on verrait quelques représentants de l'ancienne classe sentant le pouvoir s'échapper, rallier la nouvelle cause, un peu gênés toutefois de s'exprimer dans leur propre langue, dont ils ressentiraient tout le côté auto-parodique.

Non tout cela serait vraiment comique et contraire à la morosité ambiante.

Cette nouvelle classe, sans culture, donc sans frein éthique, abuserait de tous les pouvoirs qui seraient désormais les siens. Et on verrait proliférer sans limites toutes sortes de bavures même les techniques les plus dangereuses. L'industrie nucléaire se développerait sans contrôle aussi bien dans ses applications militaires que civiles. On ne se préoccuperait pas trop des inconvénients qui, ressentis comme un "frein" au "développement" seraient fortement minimisés. Il en serait de même pour les in-

dustries de la chimie organique, des poisons qui servent à "maîtriser" la "nature"; sous prétexte de destruction des "nuisibles" la terre serait ravagée par les pesticides de plus en plus élaborés. L'homme jusque-là relativement respecté dans son intégrité serait lui-même atteint, car le "génie génétique" mettrait à la portée du technocrate son rêve ultime: la fabrication du "génie" tel qu'il le conçoit, une sorte d'Einstein qui n'aurait pas, bien sur, d'opinion personnelle.

Je glisse sur tout les accidents graves qui pourraient survenir dans une telle société où tout devrait être ultrasecret, car il faut "gagner" avant les autres, et puis aussi un peu pour que les gêneurs -il y en a toujours- ne viennent pas mettre leur nez dans un tel développement.

De temps en temps une bombe atomique satellisée qui tombe accidentellement, une centrale atomique qui brûle sans qu'on sache trop pourquoi, une usine chimique qui laisse s'épandre des produits ultratoxiques, un virus expérimental monstrueux qui s'échappe subrepticement, et tous les accidents secondaires que l'on se refuserait à voir.

Des maladies qui se répandraient grâce à la pollution des eaux, comme les hépatites virales, mais dont on tairait et masquerait la gravité en forçant la publicité sur d'autres plus classiques comme le cancer qui émeuvent coeurs et porte-monnaies, ou plus exotiques qui ont un petit impact sur la moralité.

Non, là on sent bien que je suis en train de forcer mon imagination, et n'étant pas romancier, le résultat n'est pas bon. Non si de telles choses existaient cela se verrait.

De toute manière manque encor le point fort de l'argumentation: les bourgeois ont eu le pouvoir car ils avaient l'argent

qu'auraient donc les technocrates?

Comment? qui a dit l'informatique?

L'informatique ne serait née que pour mettre au pouvoir la technocratie? Nous ne ferions de l'informatique qu'à fin que ces gens-là puissent nous brimer?

Ce serait trop horrible. Trop horrible.

## EDITORIAL

e. bianco

### INFORMATIQUE ET TERRORISME

Le terrorisme est une arme de pouvoir à double tranchant, c'est bien connu. Déjà les Romains avaient pour emblème le faisceau dont émergeait une hache à deux fers. Et ce n'est pas tout-à-fait un hasard si le vieux Maréchal nous voilà avait adopté le même, mais que pour faire plus gaulois il appelait la Francisque.

Quand on a la loi pour soi, il est vraiment bien facile de se livrer à quelques petits excès sur la peau des autres, très rares sont ceux qui se sont retrouvés au pouvoir, même parmi les plus "démocrates", et qui n'ont pas un peu joué de ce registre. Mettons cela au compte de la faiblesse humaine et n'en parlons plus.

Ne parlons plus de la faiblesse humaine, mais que cela ne nous empêche pas de parler des conséquences des abus de pouvoir.

Attention, là nous semblons opérer un glissement vers le plan politique ... Pas vraiment car il nous faut observer que pour bien réussir une opération d'envergure, il est nécessaire d'abord, de réussir une bonne opération d'information, car il faut préparer les masses, et il existe d'excellents algorithmes destinés à préparer, à maintenir et à assurer une conviction.

Ces algorithmes sont des algorithmes de transfert d'information, c'est par là, finalement que nous rejoignons nos préoccupations essentielles de l'informatique.

Il ne me paraît pas tout-à-fait inutile ni hasardeux d'étudier un peu ces algorithmes, sans trop pénétrer dans le détail car cela deviendrait un ouvrage d'importance, mais juste un peu pour s'en faire une idée. Quelques petits exemples devraient nous permettre d'y voir un peu plus clair.

Quand on a décidé, période de crise oblige, de baser son économie sur de la vente d'armes il devient clair qu'on prend des risques. Rarement cette industrie marche bien en temps de paix, car les

clients renouvellent et modernisent certes le matériel, mais comme il s'agit en général de pays pauvres, les rentrées d'argent sont plutôt difficiles. Alors c'est le contribuable qui fait l'avance et comme ça finit par se voir, le découvert, alors on le minimise en mettant à côté un trou qui paraît plus gros : le trou des halles, le trou de la sécurité sociale.

Peut-être même que c'est comme ça que les crises se forment.

Mais entre-parenthèses, si le veau est un Français-étalon au sens de notre Jeanne d'Arc numéro deux, la baleine devient un assuré-social-étalon au sens d'une majorité déçue... y-at-il vraiment de quoi se marrer ?

Le commerce n'est pas un métier d'amateurs, ni de super diplômés, qui n'ont jamais que des vues partielles du problème, nous l'avons bien remarqué chaque fois que l'occasion s'en est présentée. Les gens sérieux et capables se distinguent sur le terrain. Ainsi pour revenir à nos ventes d'âmes rien n'est meilleur qu'un bon conflit, bien mijoté.

Alors vous êtes assuré d'avoir au moins un bon client.

Mais pourquoi pas deux ? Ah là, la manoeuvre devient délicate car il faut vendre à l'un en faisant semblant de ne pas vendre à l'autre. Hélas ! aujourd'hui avec les barbouzes et les moyens modernes d'espionnage, tout se sait. Mais comme pas plus les acheteurs que les vendeurs n'ont intérêt à étaler le débat sur la place publique... problèmes moraux, un peu... chemin de l'argent, beaucoup...

Imaginez l'Irangate que cela ferait !

Alors les acheteurs essaient de faire comprendre au vendeur qu'il ne faut pas trop déconner, et comme par hasard, quelques pétards pètent ( ils sont fait pour ).

Mettez vous dans la peau des Grands Chefs - eux, c'est pas eux les vendeurs, eux ils sont responsables de la sécurité ( soulignée trois fois ) - mais il faut bien gagner des élections n'est-ce-pas ? et où trouver beaucoup d'argent ? car il en faut beaucoup, je vous le demande.

En 39 c'est le pastis qui nous a fait perdre la guerre, en 88 c'est peut-être lui qui nous la fera gagner, la vraie, celle des bonnes affaires, malgré le SIDA. En bref, les média n'ont plus qu'à broder ; pour peu que de ci de là quelques petits groupes d'idéalistes se livrent à quelques opérations que l'Ordre Public réprime, l'amalgame est fait.

Et vous qui ne pouvez jamais lire la vérité qu'entre les lignes, allez vous y retrouver !

Bien sur quelques voix s'élèvent parfois pour dénoncer des choses surprenantes, mais le jeu des démentis gradués, des silences pleins de signification, des secrét-défense, des demi-aveux assortis de demi-menaces vagues mais terrifiantes : chômage, sécurité, santé ... présente un effet dilatoire, et en même temps prépare l'opinion. Ce n'est que bien plus tard qu'on saura officiellement que l'Iraq a sa bombe atomique. La politique fonctionne un peu comme le courrier, elle est à "deux vitesses" , il y a celle qu'on étale beaucoup, comme la culture quand il y en a peu, et puis celle qui fait le lit de l'avenir.

Avec un bon substrat de terreur bien réparti, il devient plus facile de faire passer en douceur quelques idées-fouces.

Peur du chômage, peur de l'étranger envahisseur, peur du SIDA. Comment alors ne pas avaler des bavures de plus en plus graves, qui, elles, ne sont jamais classées au chapitre du terrorisme par les médias, pourquoi ?

Comment alors ne pas avaler les vertus de la Vertu, génératrice d'encre plus d'angoisse, donc de peur. Que des Censeurs très XIX<sup>e</sup> siècle puissent allègrement exercer leurs talents au sein d'un gouvernement "libéral", ne laisse pas de poser quelque question.

Quand on prend le point de vue du philologue - que l'on me pardonne un peu de langue de bois - on pourrait imaginer que pratiquer le terrorisme c'est soumettre une communauté à la terreur à l'aide de tous moyens adéquats.

Appliquée comme peut l'être cette formule, me semble souligner combien on néglige que l'existence d'une terreur inconsciente et bien entretenue, est utile et nécessaire à la création d'une bonne terreur consciente, au bon moment. Il me paraît curieux que l'on ne se demande pas pourquoi on limite l'appellation de terrorisme au seul domaine de la terreur consciente et fabriquée à la demande.

Ces procédés ne sont pas nouveaux, déjà notre bon Maréchal nousvoilà évoqué plus haut, classait terroristes des opposants à son régime, qu'on classa plus tard dans la catégorie des Héros.

Hitler en son temps fit brûler le Reichstag en utilisant habilement un anarchiste, cela bien sur dans une période d'insécurité qui rendait la chose commode et efficace, l'effondrement économique : le timbre-poste à cinq milliards de marks, le pays sillonné par les hordes de SA de l'amiral Roem, remplacées bientôt par les SS, le bon peuple perdu, éperdu de gratitude envers le Sauveur qui lui rend sa dignité Aryenne - que lui restait-il d'autre ?

On pourrait de la sorte citer mille exemples parmi les plus grandioses, et je fais référence aux sept couleurs de Brasillac, et d'autres encore plus modestes telles que l'organisation de la sécurité dans les usines d'automobiles, ce n'est pas Overmay qui me contredira.

Mais ce qui me fascine dans tout ceci ( le mot fascisme est de même origine ) c'est la simplicité autant que l'efficacité de l'algorithme sous-jacent. Je ne parlerai pas, car c'est encore autre chose de la façon dont l'informatique peut intervenir pour créer un climat. Le citoyen est un peu comme un octet ballotté au gré d'un algorithme dont il ignore tout, bien qu'il puisse éventuellement comme élément de programme participer à son déroulement.

Pas de panique, mes Amis, courage.





## EDITORIAL

**e. bianco**

Théâtre d'ombres. Défilé de marionnettes. Pour exister la marionnette doit défilier, son inexistence d'immobilité la pousse à ce mouvement éperdu qui tend à l'agitation et à la frénésie, simulacre de vie.

Un mouvement d'opinion, une forme de pensée, sont parfaitement inexistantes tant qu'ils n'ont pas provoqué le petit ballet de marionnettes qui marchent, qui scandent. L'envol de la pensée, délicate vapeur tôt diluée au soleil de la vérité, peut s'amonceler en lourds nuages noirs, quand les vents froids contraires, porteurs de lunettes sombres balayent tout avenir.

Alors dans les tourbillons qui font voler les papiers gras, les marionnettes à brandebourgs voltigent gaiement dans la grêle et la pluie.

Et puis tout semble s'apaiser...

C'est au tour des marionnettes tristes de payer les violons du bal. Et pendant ce temps-là, les marionnettes de luxe voltigent de partout sur des tapis volants grands comme des billets de banque.

Dans une orgie de parfums et de courants d'air qui jaillissent de nulle part, c'est le vent des grands sables qui sent bon le champagne chaud, dans lequel tourbillonnent tous les paris et tous les drakkars, c'est le vent des émirs lourd d'un parfum des mille et une nuits, souligné d'un relent de

pétrole; soudain d'une urne en pur cristal d'orient, jaillit la sarabande des petits bruissants billets verts.

Tout au fond de la scène, des marionnettes sombres s'agitent en silence et soufflent dans leurs mains où craquent des éclairs.

De ci, de là, dans des tourbillons frénétiques des marionnettes d'argent vif s'affolent tout autour de la corbeille.

Et dans un crescendo strident s'activent les éclairs, paroxysme de flamme. Poupées futiles, les marionnettes d'argent éclatent comme des feux d'artifice. Le vent d'est, lourd des essences de Tchernobyl projette de petits pantins rouges dans d'énormes volutes moirées.

Et le ballet des marionnettes tristes s'étire tristement sur fond de banderolles du temps des jours de fête. Seules les gaies banderolles s'agitent avec joie aux grands vents de l'espace.

De nouveau le calme est revenu.

Les marionnettes sont fatiguées. D'autres marionnettes sombres débarrassent les détritrus de tous les défilés, torchent les dernières flammèches, rentrent le feu-follet du pantin inconnu.

Sur les murs clairs de la cité d'autres défilés mûrissent, claires icônes au large sourire, défilé des promesses, valse de l'avenir,

donnez-moi tout pouvoir ! et vous verrez comment je vous ferai danser !

Le théâtre Guignol est d'actualité, le grand et le petit. Qui ne se réjouit de voir rosser Pandore. Mais celui-ci prudent depuis l'opération Icare, se déguise en Guignol. Il fait la politique, du beau temps fait la pluie, bonheur de la grenouille à la chaussette à clou, jette les arcs-en-ciel au fond des océans s'investit de partout, marionnette qui tire les fils des marionnettes.

Les marionnettes du silence au fond de leur caverne vivent du vent des autres , troublées par les lueurs, frémissent aux rumeurs, ombres parmi les ombres, défileront un jour et puis brûlées par l'air et le soleil, dans l'ombre reviendront , rites et soubressauts, lentement, lentement se consumer.



## VOUZZAVEDIBISAR

Edmond Bianco

*Jean - Michel Knippel*

*knippel@up.univ-mrs.fr*

Ils sont au moins deux à avoir fait étape par ici en 1932 et fini ce passage en 2005, Edmond Bianco, mon ami, et Cliff Allison, né et mort à Brough, une petite localité du Cumbrie dans la région des lacs du nord de l'Angleterre.

A priori, là s'arrêtent leurs parcours communs.

Cliff Allison fut un pilote automobile de vitesse. Ses coéquipiers ? Phil Hill et Graham Hill, dans les années 1960.

En y regardant bien, ils ont, tous les deux, formé des équipes dans des domaines différents. Ne connaissant pas Cliff Allison, je vous parlerai d'Edmond Bianco.

L'éditorial du numéro est vide. Simple hommage, car il n'aurait pas voulu que nous y fassions un développement sur lui. Alors, puisqu'il a mis au point cette rubrique en juin 1982, je m'y faufile pour que le lecteur ou la lectrice sache. A partir des prochains numéros, nous prendrons le relais. Il se peut que les ordinateurs d'Edmond Bianco nous livrent quelques pensées en cours et travaux, alors nous les publierons.

Depuis 1980, cofondateur de la revue, il nous distillait ses propos à l'occasion du printemps, de l'été et de l'hiver. De temps à autre, il passait le témoin à Patrick Isoardi ou Jean - Philippe Lehmann.

Pour ceux et celles qui n'auraient pas lu les premiers numéros du bulletin, époque de diffusion "régionale" des années 1980, nous avons ressorti des cartons, des rayons ou des disquettes quelques éditoriaux. Ils sont dans leur jus de l'époque. Certains sentent la machine à boule, d'autres nous rappellent les imprimantes à aiguilles.

Ensuite, les années 1990 furent celles d'une diffusion plus "nationale" et à partir des années 2000, nous étendâmes la diffusion à quelques passerelles des autres continents, dont la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie.

Edmond Bianco, ce n'est pas que des éditoriaux, c'est aussi des VOZZAVEDIBISAR's, le mot est né dans le numéro 3 de juin 1982. C'est un pédagogue qui a écrit deux livres et des articles, nous en reparlerons en décembre 2005. C'est un chercheur de terrain qui n'aimait pas beaucoup le trottoir parisien, comme il disait. Je parle de certains trottoirs, car il y avait aussi des amis et amies. Il a formé des enseignants - chercheurs, je n'en ferai pas la liste. Il a intéressé beaucoup de ses élèves à la gymnastique de l'esprit. Le monde de l'industrie, autre monde de Kafka, a aussi de ses anciens élèves et anciennes élèves. Il y a aussi simplement l'homme qui repose paisiblement, je l'espère, en terre de Boisson - Allègre.

Je souhaite rajouter quelques mots qui me sont chers pour terminer ce numéro.

Il y a trois sortes d'hommes avec lesquels il est bon de se lier d'amitié, du moins certains l'ont écrit. Les hommes droits, les hommes sincères et les hommes qui ont appris beaucoup.

Tu es un homme droit, dans ce théâtre des ombres que tu as peint. Tu es un homme sincère, réfléchissant à l'informatique et au changement de société, tu nous fais connaître ce que tu penses et ce que tu sens de la situation. Tu as beaucoup appris. J'ai beaucoup appris à tes côtés pendant un quart de siècle, alors continue à m'inspirer.